



SOUVENIR

PIERRE VIDAL-NAQUET

1930-2006

par

Jean François HURSTEL-CREMIEUX

Comme la plupart d'entre nous, Pierre Vidal Naquet descendait du petit peuple judéo comtadin. Comme beaucoup d'entre nous, il avait perdu les siens en déportation. Comme chacun de nous, il était un enfant de la République.

Mais la singularité de cet homme est d'avoir non seulement fait avancer la connaissance dans le champ, académique, de l'histoire de l'Antiquité, mais aussi, d'avoir été un inlassable chercheur de vérité et de justice.

L'homme nait il y a soixante seize ans dans un de ces milieux parisiens éclairés et aisés emblématiques de l'israélitisme français. Plus de un siècle après l'émancipation, malgré les gesticulations de l'antisémitisme, la société israélite s'engage sans ambiguïté dans la première guerre mondiale, et assoit sa légitimité sur la formation de ses enfants, visant l'accès aux formations les plus prestigieuses.

Lucien, le père, est avocat. Pierre sera un savant helléniste, enseignant dans plusieurs universités avant de succéder à JP Vernant à l'Ecole des Hautes études en sciences sociales.

On lui doit de précieux travaux sur la Grèce ancienne, mais aussi une lecture critique du seul témoignage de la guerre qui provoqua la Diaspora : « *Flavius Josèphe ou du bon usage de la trahison* ».

Historien de l'Antiquité, il a pu dire que son travail consistait presque entièrement à reconstituer des fabulations.

Son œuvre aurait pu se cantonner à ces travaux (*Mythes et tragédie en Grèce ancienne*, coécrit avec Jean-Pierre Vernant est déjà une somme...), mais il se révéla aussi historien contemporain, attaché à « démonter les faux ».

Intellectuel engagé, dans la lignée de ceux qui, comme Bernard Lazare, défendirent Dreyfus au nom de la justice, il refusera les « vérités d'Etat », qu'elles cherchent à justifier la torture ou à alimenter les nationalismes. Il dénoncera les impostures, à commencer par les négationnismes.

Dans chaque cas, il ne se contentera pas de s'indigner et de signer des pétitions, il fera les recherches nécessaires pour ensuite défendre des faits prouvés.

Conscient de ce que la mémoire est trompeuse, qu'elle est sélective, il rappelait l'œuvre de Marc Bloch donnant de nombreux exemples de conflits entre la mémoire et les faits. Il lui importait alors de se demander en quoi la mémoire est faillible et comment elle reconstruit les faits. Documents et témoignages devaient ainsi être traités de la même façon. L'humaniste soulignait qu'amnistie et amnésie ont la même racine, qu'aucune société ne peut fonctionner avec une mémoire toujours en action. L'injonction « Zakhor » (souviens-toi !) pouvait selon lui faire obstacle à l'Histoire, sachant que si on se souvient de tout on ne se souvient de rien.

Dans son œuvre, nous croyons retrouver l'empreinte de Platon, à la recherche de ce qui est juste et vrai. Là s'arrête la comparaison avec le philosophe, dont Pierre Vidal Naquet redoutait la tentation totalitaire. Ce n'est pas un hasard si ses travaux scientifiques concernaient la place de « minorités » dans les sociétés antiques : il considérait que l'étude de la marginalité et de la minorité est un moyen d'accéder au centre.

Convaincu de ce qu'il faut être citoyen d'une démocratie qu'il convient sans cesse de réactiver, de renouveler et d'enrichir, il savait bien que l'Histoire permet de mieux saisir nos origines, la fragilité de nos ambitions et de nos destins.

Avec Pierre Vidal Naquet, non seulement l'un des nôtres qui disparaît, mais c'est surtout un savant et un militant de la vérité et de la justice que perd l'humanité.